

périeur aux biens de la terre. Elle plane plus haut que les bornes de la propriété privée ou nationale.

L'Eglise, mère des âmes, est seule capable de fonder cette unité supranationale, à l'abri des compétitions et des rivalités de ce monde. Suivant le mot de saint Augustin, "elle rapproche les citoyens des citoyens, les nations des nations, et, par le souvenir de leur commune origine, elle groupe les hommes non seulement en une société, mais encore en une sorte de fraternité."

Au moyen-âge, cette concorde des peuples baptisés fut organisée par les Papes en chrétienté cohérente et docile. Le schisme oriental d'abord, puis la Réforme brisèrent cette harmonie. Ce fut un malheur même au simple point de vue naturel, car, par une réaction logique, le nationalisme fut lui-même renforcé et amplifié par ses propres effets, et les divisions allèrent s'aggravant davantage, chaque peuple s'isolant dans son égoïsme.

Nous avons perdu aujourd'hui ce sentiment de large solidarité chrétienne. Sans doute, l'élan est beau qui porte un grand nombre à s'intéresser à la propagation de la foi en pays païen. Mais nos frères séparés, particulièrement les 160 millions de chrétiens orientaux dissidents, ne les avons-nous pas laissés un peu disparaître du cercle de nos soucis directs, de nos prières quotidiennes?

Notre conception du christianisme est-elle restée assez pleine et entière? N'avons-nous pas inconsciemment établi équivalence entre *catholicisme* et *latinisme*? Dans l'identité substantielle du dogme, il y a place pour des explications diverses; dans l'immuable fondamentale du culte, des liturgies orientales, vénérables par leur antiquité, pleines de majesté et d'onction, ne perdent pas leur droit de cité; la même juridiction suprême de l'évêque de Rome sanctionne et promulgue des statuts différents, suivant les lieux et les peuples. La connaissance du Christ total exige une pénétration sympathique de l'esprit et des tendances légitimes de toutes les races chrétiennes.

C'est bien dans cette voie des adaptations souples et compréhensives que S. S. Pie XI a orienté les fidèles. Avec fermeté, il avertissait en janvier dernier un groupe d'universitaires italiens que *chez les catholiques aussi manque parfois l'appréciation juste de leurs frères séparés; manque parfois aussi l'amour fraternel, parce qu'ils ne les connaissent pas.*

Au sujet de l'union des Eglises, des publicistes attribuent au Saint-Père des intentions d'une portée très vaste. Dans la *Reichs-post* de Vienne, le 3 mai 1925, le P. Joseph Pelzman, S. J., assure que le Pape lui a dit en audience privée: *C'est pour cela que la Providence m'a choisi pour Pape. Je sens cela au plus profond de mon cœur.*

Qu'est-ce autre chose cette confidence touchante, sinon une